

Travailler sur la souffrance venant des mères *et* des pères

— Lance Willard
Austin, Texas (USA)

J'ai travaillé à essayer de me débarrasser de mes besoins gelés. Je suppose que vous savez qu'une part importante du côté oppressif des hommes se situe autour des besoins gelés que nous projetons sur nos partenaires féminines, à cause des besoins qui n'ont pas été satisfaits par nos mères quand nous étions petits garçons.

Pourtant j'ai découvert, après m'être beaucoup déchargé à un atelier dirigé par Charlie Kreiner, que quelque chose d'autre nous était arrivé.

Lorsque nous venons au monde, de par notre nature, nous désirons être aimés émotionnellement et physiquement par nos *deux* parents ; nous en avons besoin et nous nous y attendons. J'ai été amené à penser que nous découvrons très tôt que nos pères ne peuvent pas, ou ne vont pas, nous aimer comme nous l'attendons à cause de leurs automatismes liés à l'oppression des hommes. Nous mettons donc pratiquement tous ces besoins sur nos mères, parce que nous savons que nous avons un peu plus de chances de recevoir de l'amour de leur part.

Nos mères commencent à nous "sevrer" quand nous grandissons, et ne sont plus autant en contact physique avec nous que quand nous étions bébés. Nous développons alors un besoin gelé, que nous avons tendance à rejouer avec les femmes qui partagent notre vie.

Dans mes séances je travaille sur les souffrances provenant aussi bien de ma mère que de mon père. Je travaille sur mes besoins gelés envers ma mère depuis que je fais de la Co-écoute. Mais, depuis que j'ai ajouté mon père comme l'une des principales sources de mes besoins gelés, j'ai retrouvé plusieurs souvenirs oubliés de scènes et de pensées que j'avais vécues tout petit, et dans lesquelles je savais que mon père ne me toucherait pas. Si je voulais être pris dans les bras et recevoir de l'amour, il fallait que j'attire l'attention de ma mère d'une manière ou d'une autre. A peu près à cette époque, j'ai perdu espoir en mon père, et mis ce besoin, légitime à ce moment-là, sur ma mère.

Je pense que c'est le conditionnement sexiste que nous avons reçu qui nous empêche de décharger les souffrances reçues des deux côtés.

Paru dans *Present Time* N°97 (Octobre 1994)
Traduit par Brigitte Guimbal